

CRÉATION



CLÉOPÂTRE IN LOVE

un projet de **Christophe Fiat** et **Judith Henry**

CRÉATION

DU 30 JANVIER AU 22 FÉVRIER 2019

au Nouveau théâtre de Montreuil - CDN

CONTACTS

Agence Myra - Rémi Fort & Margot Spanneut
01 40 33 79 13 - myra@myra.fr

« Mes héroïnes préférées dans l'histoire?
- Cléopâtre. »

Réponse de Proust à son propre questionnaire, 1890

CLÉOPÂTRE IN LOVE

CRÉATION DU 30 JANVIER AU 22 FÉVRIER 2019

GÉNÉRIQUE

un projet de **Christophe Fiat** et **Judith Henry**

texte et musique **Christophe Fiat**

mise en scène **Judith Henry, Christophe Fiat, Claire Ingrid Cottanceau**

création lumière **Stéphanie Daniel**

photographies **Jean-Louis Fernandez**

régie générale **Ronan Cahoreau Gallier**

régie son **Raphaël Barani**

avec **Judith Henry, Christophe Fiat**

voix off **Nicolas Bouchaud**

PRODUCTION

Production déléguée Nouveau théâtre de Montreuil - CDN

Avec le soutien de Montévidéo, Créations Contemporaines - Atelier de Fabrique Artistique

Remerciements Théâtre Ouvert, MAC VAL

TOURNÉE

13, 14 et 15 mars 2019 Théâtre National de Strasbourg / L'Autre Saison

Création du mercredi 30 janvier au vendredi 22 février 2019 au Nouveau théâtre de Montreuil

représentations du mercredi au vendredi à 20h

relâches du samedi au mardi

durée estimée 1h20

Salle Maria Casarès, 63 rue Victor Hugo, 93100 Montreuil

Métro Mairie de Montreuil (ligne 9)

de 8 à 23€ sur réservation au 01 48 70 48 90 ou sur www.nouveau-theatre-montreuil.com

PRÉSENTATION

Entêtée, insatiable, fonceuse, la plus grande des reines d'Égypte livre ses états d'âme. Un portrait anachronique en forme de kaléidoscope.

Imaginez que Cléopâtre s'exprime aujourd'hui. En femme moderne qui n'aurait rien oublié de son destin de cheffe d'État ni de ses amours enflammées. La voici, fatiguée de voir Marc-Antoine passer son temps à festoyer. Elle s'adresse à son amant mais surtout à elle-même. De son passé, de l'avenir et même de sa postérité ! Oui, elle est ravie d'être un sex-symbol grâce à Elizabeth Taylor et au célèbre péplum des années 1960, et d'être le personnage éblouissant d'une tragédie de Shakespeare.

Judith Henry nous dévoile une *Cléopâtre in love* bien là, parmi nous, campée plus qu'incarnée sur une scène où les multiples ombres amies ou ennemies lui répondent, comme autant d'échos d'une histoire passée à reconstituer indéfiniment...

Elle est aussi une actrice qui s'amuse à se jouer de cette figure mythique. C'est que cette Cléopâtre dont Christophe Fiat a écrit le livret après s'être intéressé à d'autres figures légendaires (Sissi, Madame Wagner, la Comtesse de Ségur, Isadora Duncan) a des accents féministes dont le ton contemporain nous est familier. Un hommage aux femmes qui ont su prendre leur destin en main.

NOTE D'INTENTION

Cléopâtre est seule sur scène, hantée par son propre mythe. Une parole diffuse émane d'elle, cherchant sa propre vérité, en vain. Entre stupéfaction et fureur, la Reine d'Égypte cherche un lieu sûr pour se reconstruire mais elle ne trouve, hélas que la compagnie hiératique, spectrale, quasi fantomatique d'un individu indéfinissable (interprété par Christophe Fiat) dont on ne sait s'il est le fruit de son imagination ou l'incarnation baroque de sa mort à venir.

À la fin surgira une voix off, celle de l'historien romain qui, fidèle à la langue poétique et documentaire de Plutarque, accompagnera Cléopâtre dans son suicide.

Puis, à l'occasion d'un retournement ironique – Cléopâtre est une légende – un archéologue new age spécialiste des OVNIS apparaîtra pour essayer de localiser le tombeau de la Reine et de son amoureux passionné, Marc Antoine.

Judith Henry sera aux limites du stand up et du monologue, s'adressant aussi bien à un invisible Marc Antoine (supposé toujours en goguette et méprisant) qu'à une inaccessible Elizabeth Taylor présente au téléphone (outil anachronique) mais silencieuse comme le sont toutes les stars du XX^e siècle quand leur souvenir est vif.

Cette Cléopâtre d'une solitude effrayante mais évoluant dans un monde peuplé de créatures qui nous sont familières ne cessera de penser, de réfléchir et même de dresser des plans comme on le verra lors de l'évocation de la célèbre bataille d'Actium.

Sur scène, un rideau doré, des paillettes or, tout le clinquant luxurieux attaché à cette femme antique mais rien de kitsch afin de donner à Judith Henry l'espace nécessaire non pas pour jouer ce personnage mais pour l'intensifier par ses gestes et sa voix jusqu'à l'enrôlement. De même que les costumes ne seront pas des déguisements mais des topos qui permettront au public d'être au plus proche de l'actrice. Signes, plutôt que codes.

La musique composée par Christophe Fiat inspirée de la culture pop, mais ayant la forme aride du punk créera une atmosphère fantastique qui renforcera l'étrangeté de cette Cléopâtre si lointaine dans son histoire personnelle et si proche dans sa longue plainte et son humour. Si lointaine dans les moments d'incantation (Cléopâtre vivait dans un monde où le religieux, la croyance et la magie régissaient tout) et si proche quand elle interprète une chanson d'amour déchirante mais dansante comme il se doit.

Cette Cléopâtre traversée par la vie, luttant pour ne pas mourir est à la fin une héroïne tragique conformément à son mythe et à l'image qu'en ont donné les peintres et les écrivains au travers des siècles. Si ce n'est qu'ici une large place est laissée au rire et à la facétie comme si l'essentiel – et c'est là l'esprit grec et romain mais aussi égyptien – était de « mourir en beauté ».

LA BALADE D'UNE CHEFFE DE GUERRE

Entretien avec Judith Henry et Christophe Fiat

Comment s'est développé ce projet ?

Judith Henry Christophe Fiat m'a proposé il y a trois ans d'écrire un texte autour de Cléopâtre. Il avait écrit beaucoup de textes autour de figures féminines, par exemple sur Cosima Wagner, la femme du compositeur allemand. On a fait une première résidence au MacVal. Puis on a avancé à travers plein de petits rendez-vous au cours de ces trois dernières années.

Qu'est-ce qui vous attirait dans cette figure de Cléopâtre ?

Christophe Fiat Le point de départ du texte est une anecdote : Cléopâtre était polyglotte. Elle parlait une dizaine de langues. Cela lui permettait de négocier avec les autres chefs d'État. Mais cette caractéristique a conduit les historiens romains à faire de Cléopâtre la figure d'une femme qui charmait tout le monde avec sa parole. Si j'aime écrire sur des figures féminines, ce n'est pas pour travailler sur des icônes, mais plutôt les processus de la domination masculine. Et cette image de séductrice, à travers l'histoire, Cléopâtre n'arrive pas à s'en défaire.

Judith Henry Le décalage entre ce qu'elle a été et l'image qu'on a d'elle aujourd'hui est assez saisissant. C'était une reine, une cheffe d'armées, une grande stratège, qui a été si dangereuse pour les romains qu'ils se sont appliqués à salir sa réputation. Ils en ont fait une femme facile, capricieuse, accédant au pouvoir en charmant les hommes. Jusqu'à son incarnation au cinéma par Elizabeth Taylor, sous la figure traditionnelle et réductrice de la séductrice, de la femme dangereuse sexuellement.

Vous avez fait un travail de recherche historique pour écrire ce texte ?

Christophe Fiat Pour mes travaux sur des figures féminines, j'aime adopter une démarche d'enquêteur et devenir spécialiste du sujet le temps d'un projet. J'ai donc entrepris des recherches livresques, à travers les écrits de Plutarque par exemple, mais aussi via les représentations de Cléopâtre dans différents arts. On y retrouve bien sûr la pièce *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare et le film de Mankiewicz.

Judith Henry Cléopâtre est aussi une figure très utilisée dans la musique. J'ai regroupé une vingtaine de morceaux s'y référant explicitement, en plus des opéras. C'est ainsi qu'on pourra entendre dans le spectacle par exemple un morceau de rap sur Cléopâtre, ou encore une chanson espagnole intitulée *Cleopatra la reina del twist*.



Quels sont les traits saillants de l'image de Cléopâtre à travers ces différents matériaux ?

Christophe Fiat Très tôt, les romains se sont attaqués à l'image de Cléopâtre. Avec elle, la raison d'État se mêle à la passion amoureuse, et cela leur paraissait très néfaste. Ce sont donc eux qui vont créer cette figure de séductrice à laquelle vont s'agréger d'autres éléments. On en fait plus tard une avorteuse par exemple. Au Moyen Âge, un manuscrit circulait secrètement, une méthode d'avortement qui portait son nom. Elle aura aussi une réputation d'empoisonneuse. On lui prêtera des dons de voyance. Dans un manuel des sorcières, utilisé par l'Inquisition, on la cite comme ayant été la pire des femmes parce qu'elle avait osé se mêler de politique.

Judith Henry La légende de sa mort, qui veut faire croire qu'elle a été piquée par un serpent, a été poussée par les chrétiens, on peut s'en douter. En fait, Octave en avait fait une prise de guerre et voulait la faire venir à Rome après la victoire d'Actium. Il est bien plus probable, donc, qu'elle se soit empoisonnée pour ne pas lui être livrée.

Christophe Fiat Et puis, il y a bien sûr plus récemment la figure d'Elizabeth Taylor dans le film de Mankiewicz. Pour moi, l'industrie du cinéma est le plus grand pourvoyeur de mythes au XX^e siècle. Ce film est génial mais son scénario se base sur Shakespeare, et donc Plutarque. En plus de la figure de séductrice qu'elle incarne dans le film, c'est sur le tournage qu'Elizabeth Taylor rencontre Richard Burton. Et l'on va attribuer à ses caprices tout le retard que prend le film. L'image de la reine et celle de la star vont donc se superposer.

Judith Henry Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, Elizabeth Taylor est considérée comme la plus belle femme du monde. Dans ce film, elle apparaît en petite tenue, très dénudée. Et elle change 65 fois de robes !

Comment allez-vous mettre en scène toute cette matière ?

Judith Henry Au départ, Christophe va arriver sur scène en archéologue qui fait une conférence pour expliquer qu'on a retrouvé le tombeau de Cléopâtre dont l'accès est rendu difficile parce qu'il est protégé par des ondes électro-magnétiques. Ce qui reprend une vraie théorie New Age ! Puis il va commencer à raconter l'histoire de Cléopâtre sur le mode phallogentrique qui gouverne sa légende.

Christophe Fiat Et c'est là que Judith arrive. Comme une sorte de Cléopâtre revenante qui vient reconstituer son histoire mais aussi porter son regard sur ce qu'elle est devenue à travers les âges. Ce spectacle, c'est une sorte de balade, de dérive par rapport à la rive de la légende.

Vous serez donc tous les deux sur scène ?

Judith Henry Oui. Je ne voulais pas être seule sur scène. Ne serait-ce que parce que ce projet est un projet commun, et qu'on a toujours raconté cette histoire ensemble. Christophe sera avec moi mais nous ne serons pas là pour interpréter des personnages. Lui sera peut-être un peu Marc Antoine, mais sans le jouer. Moi, je serai Cléopâtre, Judith Henry, et sans prétention aucune, un peu toutes les femmes. On n'essaie pas d'incarner, de représenter.

Christophe Fiat Moi, je viens de la performance et de la poésie sonore, je ne suis donc pas acteur. Et c'est difficile de se trouver sur scène à côté de Judith, qui est une vraie comédienne, avec une grande présence. Si je voulais travailler avec Judith, c'est parce que je trouve qu'elle possède une puissance particulière au plateau, et aussi parce qu'elle a un parcours authentique dans ce métier.

Pourquoi avoir choisi ce titre, *Cléopâtre in love* ?

Christophe Fiat Parce que Cléopâtre était sentimentale mais qu'elle avait également un véritable amour du pouvoir. Pour la consonance pop du titre aussi, qui fait référence à *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare tout autant qu'à la représentation partagée de ce personnage. Et enfin pour lancer une fausse piste. Car dans cette pièce, on parle assez peu d'amour.

Judith Henry Cléopâtre a un peu initié la politique spectacle en paradant sur des chars, avec des éléphants, des girafes. C'était une vraie cheffe de guerre, reine d'une des deux plus grandes puissances du monde d'alors. Le spectacle cherche aussi à rappeler cela.

Peut-on dire finalement que c'est un spectacle féministe ?

Judith Henry Non, ce serait faire de la récupération et ça ne voudrait rien dire. Ce n'est pas Cléopâtre et #metoo même combat !

Christophe Fiat De toute façon, Cléopâtre, elle aurait mis un coup de boule à Weinstein !

Propos recueillis par Eric Demey



EXTRAIT

Si c'était à refaire, je referais tout à l'identique.

Ma vie fut un tourbillon joyeux

qui sema la panique.

Un peu beaucoup passionnément, un peu...

Nous ne vieillirons pas ensemble

Pas de rides, pas de maladies mortelles

Pas de mains qui tremblent. C'est une bonne nouvelle !

À qui la faute si nous allons mourir, à qui la faute ?

Je suis encore très belle à quarante ans

Toi tu es un très beau quinquagénaire

La nuit qui arrive lentement

est remplie de fantômes auxquels nous allons plaire.

Dans 2000 ans, les amoureux

Nous prendront comme modèle. Dans 2000 ans, nous serons pour eux

deux étoiles dans le ciel !

À qui la faute si nous allons mourir, à qui la faute ?

Message à toutes les femmes : n'aimez jamais à en mourir !

Et si la vie vous crame

ne renoncez jamais à vos désirs !

Ne renoncez jamais ! Ne renoncez jamais !

Ne renoncez jamais ! Ne renoncez jamais à vos désirs !

BIOGRAPHIES

CHRISTOPHE FIAT

Christophe Fiat est écrivain dramaturge, metteur en scène et performeur.

Depuis 2000, il a publié douze livres (poésies, romans, essais), à travers lesquels il explore nos angoisses et notre admiration aveugle face aux icônes médiatiques et aux phénomènes culturels : Batman, dans *Épopée, une aventure de Batman* (Al Dante, 2004), Stephen King dans *Stephen King Forever* (Éditions du Seuil, 2008), Godzilla dans *Retour d'Iwaki* (Gallimard, 2011) ou Richard Wagner dans *Cosima femme électrique* (Éditions Philippe Rey), pour citer les principaux.

Il a adapté lui-même chacun de ses livres, sous différentes formes :

- pièces radiophoniques (une dizaine), diffusées sur France Culture, dont *Sur les Traces de Godzilla* en 2012 ou *Le plus grand pianiste de tous les temps* en 2016
- poèmes sonores, entendus lors de Festivals en France (Actoral à Marseille, Les Rencontres photographiques à Arles), en Espagne, au Mexique ou au Maroc
- performances dans des centres d'art (Musée de la chasse, Palais de Tokyo, Kunstalle...), dont la pièce *Bienvenue au Château de Fleurville* acquise par le Centre National des Arts Plastiques en 2015
- pièces de théâtre : *La Reconstitution Historique* au Théâtre de la Bastille en 2009, *La Jeune fille à la Bombe* créée au Festival d'Avignon en 2007 et reprise l'année suivante à La Villette, *L'Indestructible Madame Richard Wagner* créée en 2011 au T2G et reprise au Festival d'Avignon, *Films de Monstres Japonais* créée au Théâtre Agora Komaba à Tokyo en 2011.

Il a collaboré avec plusieurs artistes : Thomas Hirschhorn pour les projets *Bataille Monument* en 2002 à la Documenta de Kassel, *Musée précaire Albinet* et *24 heures Foucault* en 2004 et *Flamme Éternelle* au Palais de Tokyo en 2015 ; Alexandre Périot pour *Radio Popeye* à la Biennale de Venise 2003 ; Christelle Lheureux pour *L'Expérience préhistorique* en 2004 ; Massimo Furlan pour *Les filles et les garçons* en 2007 et *La Bonne Aventure* en 2016 ; Nicolas Fenouillat avec le projet musical POETRY ; Reeve Schumacher, plasticien américain, en 2017. Récemment, il a écrit le livret de la comédie musicale *Sound of Music* de Yan Duyvendak.

Pédagogue, il intervient dans plusieurs écoles d'art comme artiste invité, associé ou à l'occasion de résidences (écoles d'art de Bretagne, Pavillon Bosio à Monaco, école de Clermont-Ferrand, école d'art de Sierre). Il a également été intervenant en 2009 à l'école de comédiens du Théâtre national de Bretagne.

Il a été auteur associé en 2010 au Théâtre de Gennevilliers (T2G) dirigé par Pascal Rambert et écrivain invité à Marseille-Provence 2013, Ville Culturelle Européenne, ainsi qu'au Musée d'art contemporain du Val de Marne (MACVAL) en 2015.

JUDITH HENRY

« Pour ce rôle, j'ai invité Judith Henry qui est à mon sens une des rares actrices capable de passer de la tragédie à la comédie en un éclair, à la fois profonde et superficielle, mais surtout capable d'ouvrir un espace mental dans lequel la féminité peut s'exprimer librement dans une énergie inimaginable chez un homme. »

Christophe Fiat

Judith Henry a été étudiante à l'École des enfants du Spectacle et à l'École Nationale du Cirque et commence au théâtre dès l'âge de onze ans dans *La Soeur de Shakespeare* au Théâtre de l'Aquarium sous la direction de Jacques Nichet.

En 1990, elle participe à la création de la compagnie Sentimental Bourreau avec laquelle elle joue dans *Strip et Boniments*, *Les Carabiniers*, *La grande charge hystérique*, *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose*, *Les chasses du Comte Zaroff*, *L'exercice a été profitable Monsieur*, *Rien ne va plus*, *Top Dogs*, *Tendre jeudi*, *Tristan et...* sous la direction de Mathieu Bauer.

Au théâtre elle joue également sous la direction notamment de : Matthias Langhoff *Macbeth* de William Shakespeare, Bruno Boëglin *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Les Bonnes* de Jean Genet, Michel Deutsch *Imprécations 4* et *Imprécations 36*, André Wilms *La philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade, Jean-Louis Martinelli *Les sacrifiés* de Laurent Gaudé et *Kliniken* de Lars Norèn, Roger Planchon *S'agite et se pavane* de Ingmar Bergman, Marcel Bozonnet *Jackie* d'E. Jelinek, Alain Françon *Du Mariage au Divorce*, 4 courtes pièces de Georges Feydeau et plus récemment avec Stanislas Nordey dans *Je suis Fassbinder* de Falk Richter ou Cécile Backès *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux.

Elle signe la collaboration artistique, aux cotés de Nicolas Bouchaud et Nicolas Truong, du *Projet Luciole* (2013) et de *Interview* (2017).

Au cinéma, elle a collaboré notamment avec René Allio pour *Un médecin des lumières* et *Transit*, Philippe Faucon pour *L'Amour*. C'est son rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public et lui permet de remporter un César du meilleur espoir. Elle tourne aussi avec Claude Berri dans *Germinal* qui lui vaut une nomination aux Césars comme meilleure actrice dans un second rôle. Elle tourne ensuite sous la direction de Manuel Poirier *À la campagne*, Pierre Salvadori *Les Apprentis*, Christian de Chalonge *Le bel 1914*, ou encore Richard Dembo *La Maison de Nina*. On la retrouve aux côtés de Jean-Pierre Daroussin dans *Les Grandes personnes* d'Anna Novion et *Rendez-vous à Kiruna*, ou Hyppolite Girardot dans *Dernier étage gauche gauche* d'Angelo Cianci.

Plus récemment, elle participe au film de Sebastien Betbeder *Le voyage au Groenland*.

Elle tourne également pour la télévision. Dernièrement dans *les Temoins* saison 2 d'Hervé Hadmar aux côtés de Marie Dompnier et d'Audrey Fleurot.

CLAIRE INGRID COTTANCEAU

Claire Ingrid Cottanceau suit sa formation à l'école du Théâtre national de Chaillot, sous la direction d'Antoine Vitez. Actrice et assistante à la mise en scène, elle travaille notamment avec André Engel, Matthias Langhoff, Robert Cantarella, Christian Colin, Christophe Rouxel, Françoise Coupat, Thierry Bedard, Alain Fourneau, Massimo Dean, Stanislas Nordey...

Elle est assistante à la création et à la direction de l'école du Théâtre national de Bretagne (première promotion – les lucioles) auprès de Christian Colin et Emmanuel Devericourt.

Depuis 2006, elle est la collaboratrice artistique de Stanislas Nordey et travaille déjà avec lui sur *Gênes 01/Peanuts* de Fausto Paravidino (2006), *Incendies* de Wajdi Mouawad (2007), *Sept secondes/In God We Trust/Nothing Hurts* et *Das System* de Falk Richter (2008), *399 secondes* de Fabrice Melquiot (2009), *Les Justes* d'Albert Camus (2010), *My Secret Garden* de Falk Richter (2010), *Se trouver* de Luigi Pirandello (2011/12), *Living!* de Jeff Beck (2012), *Par les villages* de Peter Handke (2012/2013), *Neuf petites filles* de Sandrine Roche (2013/2014), *Je suis Fassbinder* de Falk Richter (2016/2017).

Elle est également actrice dans *Incendies*, *Nothing Hurts*, *Das System*, *Se trouver*, *Par les Villages*.

Par ailleurs, elle réalise plusieurs projets, parmi lesquels: *Les têtes penchées, trilogie* (TGP Saint-Denis, les Bernardines Marseille, Rennes...); *Ceci n'est pas une conférence* (France, Finlande, Grèce): cycle d'installations/performances présenté de 2003 à 2009 au festival d'Helsinki, à Rovaniemi, Kuopio, Paris, Rennes et Lille (pour l'événement Lille 3000); *Topographie1*, installation réalisée à partir d'une commande de la Ville de Rennes pour la manifestation *Envie de Ville* en 2005; *Sans titre, premier fragment*, film réalisé avec les acteurs de la cinquième promotion de l'école du Théâtre national de Bretagne pendant la durée de leur formation (projection à Théâtre Ouvert et au festival Mettre en Scène à Rennes (2006), à la Ménagerie de Verre (2007) et au festival d'Avignon (2008)).

Après plusieurs installations intermédiaires sur le travail de recherche sur les îles, – Musée la piscine à Roubaix pour Lille 3000, Galerie Lelabo Paris- l'installation « Because Godard » inscrit la première phrase du projet dans son intégralité au Festival d'Avignon 2013.

Actuellement, Claire-Ingrid Cottanceau poursuit le mouvement pour « Because Godard ».

Associée au compositeur Olivier Mellano, ils proposent tous deux *Nova-Oratorio*, produit par la MC93 en 2016, actuellement en tournée. Ils ont mené ensemble une recherche sur Mark Rothko *Rothko, untitled* - expérience partagée avec Georges Didi-Huberman, Jean-Luc Nancy, Szuzsa Hantaï, Fabrice Midal, Arthur Nauzyciel. Elle prépare également une suite intitulée *Rothko, untitled#2* avec Olivier Mellano et Thierry Thieû Niang, objet visible et sensible, création en 2019/2020.

claireingridcottageau.com



NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER



un événement
Télérama

La terrasse **arte**